

Prédication du 28 septembre  
Culte de rentrée  
Temple de Thonon  
Bernard Mourou

Luc 16, 19-31

*Il y avait un homme riche qui s'habillait des vêtements les plus fins et les plus coûteux et qui, chaque jour, vivait dans le luxe en faisant de bons repas. Devant la porte de sa maison était couché un pauvre appelé Lazare. Son corps était couvert de plaies. Il aurait bien voulu se nourrir des morceaux qui tombaient de la table du riche. De plus, les chiens venaient lécher ses plaies.*

*Le pauvre mourut et les anges le portèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi et on l'enterra. Il souffrait cruellement dans le monde des morts. Il leva les yeux et vit de loin Abraham, et Lazare à côté de lui. Alors il s'écria : "Père Abraham, prends pitié de moi ! Envoie donc Lazare tremper le bout de son doigt dans de l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre horriblement dans ce feu." Mais Abraham dit : "Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu beaucoup de bonheurs pendant ta vie, tandis que Lazare a eu beaucoup de malheurs. Maintenant, il reçoit ici sa consolation, tandis que toi tu souffres. De plus, il y a un profond abîme entre vous et nous. Ainsi, ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent pas et l'on ne peut pas non plus parvenir jusqu'à nous de là où tu es." Le riche dit : "Je t'en prie, père, envoie donc Lazare dans la maison de mon père, où j'ai cinq frères. Qu'il aille les avertir, afin qu'ils ne viennent pas eux aussi dans ce lieu de souffrances." Abraham répondit : "Tes frères ont Moïse et les Prophètes pour les avertir : qu'ils les écoutent !" Le riche dit : "Cela ne suffit pas, père Abraham. Mais si quelqu'un revient de chez les morts et va les trouver, alors ils changeront de vie." Mais Abraham lui dit : "S'ils ne veulent pas écouter Moïse et les Prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts." »*

Cantique 36/03, 1, 7  
*Nous chanterons pour toi*

**Prédication**

Un abîme infranchissable, un feu dévorant, une soif éternelle, ces images ont influencé l'occident chrétien au long des âges.

Ce cauchemar atteint son paroxysme à la fin du Moyen Age, lorsque la résurgence des épidémies rappelle la précarité de la vie.

Dans ce contexte anxiogène, plutôt que de rassurer les populations la religion les inquiète encore davantage en brandissant la menace du Jugement dernier et en peignant des danses macabres sur les murs des églises.

Cette crainte de l'enfer a contribué à la naissance de la Réforme. Car Luther a éprouvé lui-même cette inquiétude avec la plus grande intensité. Nous connaissons l'histoire : un jour ses tourments prirent fin à la faveur d'une révélation et le monde chrétien retrouva une sérénité spirituelle.

Notre texte a été utilisé, avec d'autres, pour alimenter cette peur. Mais Il ne faut pas y chercher une description de l'au-delà, car il s'agit en effet d'une parabole.

Mais alors, me direz-vous, si dans ce texte il n'est pas question de l'au-delà, alors de quoi nous parle-t-il ?

Eh bien, avant de répondre à cette question, je vous invite à lire cette parabole comme un texte littéraire.

L'évangéliste insiste sur les contrastes. Il met en scène deux hommes que tout sépare.

Un seul porte un nom, et curieusement c'est le marginal, à la différence de ce qui se passe dans la vraie vie.

Il s'appelle Lazare. Cela signifie *Dieu a secouru*.

Si nous passons un peu vite sur ce détail, nous ne verrons un élément important, qu'un juif ne pouvait manquer de comprendre.

Car ici nous ne sommes pas loin du blasphème : il suffit de regarder ce pauvre homme qui vit dans la rue, couvert d'ulcères, pour comprendre qu'il n'a été secouru par personne.

Par le choix de ce nom, Jésus ne craint pas de s'exposer à la vindicte des religieux, qui ne peuvent y voir qu'une provocation.

Avec habileté, l'évangéliste accentue les traits des deux personnages jusqu'à la caricature, afin de bien mettre en évidence tout ce qui les sépare.

Dans cette parabole, l'homme qui n'a pas de nom est souvent appelé, par facilité, *l'homme riche*, mais pour ma part je préfère dire *l'homme indifférent*, parce que son vrai problème, ce n'est pas son aisance matérielle, mais sa propension à vivre dans une bulle.

Il porte de splendides vêtements et mange des plats raffinés. Il bénéficie de la reconnaissance sociale, mais surtout il ignore le pauvre Lazare, qu'il côtoie pourtant tous les jours devant sa porte, sans même le voir.

Ces deux hommes vivent dans deux mondes qui ne communiquent pas entre eux.

La seule réalité commune, c'est la mort.

Voici qu'elle va les frapper tous les deux. Tout à coup, elle met fin à cette indifférence et la situation de ces deux hommes s'inverse : Lazare trouve la félicité dans le sein d'Abraham.

Le fait de mentionner ici Abraham n'est pas anodin.

Le premier patriarche ne s'est pas seulement distingué par sa foi. Il a aussi toujours eu une attention bienveillante envers autrui. Le récit biblique mentionne cette attitude dans de nombreux passages : quand il laisse choisir à son neveu Loth le meilleur pays<sup>1</sup>, quand il fait la guerre pour le sauver<sup>2</sup>, quand il accueille avec un veau gras trois hommes de passage<sup>3</sup>.

Dans son extrême dénuement, Lazare est entré dans la même alliance que son illustre ancêtre.

Tout autre est le sort de l'homme indifférent !

Pour la première fois, il se heurte à une limite, cet abîme qui le sépare définitivement de Lazare, pour son plus grand malheur. Mais il l'a bien cherché, pourrions-nous dire : le mur qu'il a lui-même construit devient une réalité définitive et le voilà désormais seul pour l'éternité.

Seul ? Enfin, pas tout à fait : il lui reste sa famille, cinq frères qui lui ressemblent et qui ont vécu dans le même isolement que lui.

Les membres de toute cette famille ne sont victimes que d'eux-mêmes. Ils n'ont pas voulu voir que leur monde ne s'arrêtait pas à leur cercle restreint. Ils n'ont pas cherché à sortir d'un isolement si confortable.

Tout à coup, l'homme indifférent comprend que ses frères auront le même sort que lui. Il faut donc faire intervenir Abraham pour qu'il les avertisse et les fasse changer de vie !

Mais que pourrait faire Abraham ? Rien de plus que Jésus lui-même.

---

<sup>1</sup> cf. Genèse 13, 1s

<sup>2</sup> cf. Genèse 14, 14-16

<sup>3</sup> cf. Genèse 18, 1s

Cette parabole nous invite à changer notre regard sur ceux qui nous entourent. Le monde est plus vaste que celui sur lequel s'arrête notre attention.

En cette journée de rentrée, cette parabole nous invite à vivre en communion avec Dieu et avec notre prochain à la manière d'Abraham. En effet, davantage que nos activités ecclésiales, qui sont nécessaires, c'est avant tout la qualité de nos relations qui fera de nous une paroisse attrayante pour les autres.

Plaçons donc résolument cette nouvelle année sous le signe de l'ouverture et de l'attention à autrui, dans le respect et la bienveillance.

Amen